

Travail de maturité de Yao Mougin

« Nan lang franse » : Aperçu de la littérature créole haïtienne à travers l'œuvre de l'écrivain Gary Victor

Laudatio de Claudette Hublard

Nan lang franse qui signifie : en langue française

Si on vous demandait de nommer un ou une auteur célèbre d'Haïti, je gage que vous seriez, comme moi, bien en peine de citer plus d'un voire deux noms. Alors retenez celui-ci : Gary Victor. C'est l'un des romanciers les plus lus en Haïti, et c'est un écrivain profondément enraciné dans sa riche culture ainsi que dans sa société, dont il ne cache pas les maux, bien au contraire. (pauvreté endémique, corruption à tous les étages, etc.)

C'est donc de littérature haïtienne et plus précisément de Gary Victor que Yao Mougin nous parle dans son travail de maturité.

Yao va tout d'abord expliquer ce qu'est le créole : une véritable langue née de la fusion entre des langues maternelles diverses. Dans le créole haïtien, la langue française fournit la base lexicale, base lexicale qui a été fusionnée avec des dialectes de l'Ouest africain tels que le wolof, le yoruba, l'igbo, l'éwé et le fon.

Yao fait une présentation très documentée et référencée du concept de créolité en citant les trois auteurs suivants (Patrick Chamoiseau, Jean-Baptiste Bernabé et Raphaël Confiant) qui la définissent entre autres comme: « l'agrégat interactionnel ou transactionnel des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques et levantins que le joug de l'Histoire a réuni sur le même sol. » Cette langue s'est développée au fil des générations, supplante le français dans la pratique quotidienne et obtient le titre de langue officielle.

Pour les auteurs haïtiens se pose la question de la diffusion de leurs écrits dans une société composée de 60 % d'analphabètes. Nous apprenons ainsi qu'il est plus facile pour eux d'écrire en français. Le créole reste donc essentiellement cantonné à l'oralité car le français garde le statut de langue supérieure.

Yao passe ensuite en revue l'histoire très tourmentée d'Haïti : de l'arrivée de Christophe Colomb en 1492 à nos jours en passant par l'esclavage et la révolution, incarnée par Toussaint Louverture qui pourtant préfigure la longue liste de tyrans qui vont se succéder dans le pays. De libérateur, il devint gouverneur à vie et rétablit même l'esclavage. Les catastrophes naturelles n'ont pas épargné l'île non plus, souvenons-nous du tremblement de terre de 2010.

Après cette première partie très documentée et maîtrisée, le travail s'attache à la présentation et à l'analyse de deux ouvrages de Gary Victor :

- « Les cloches de la Brésilienne » roman policier paru en 2006 et
- « Treize nouvelles vaudou » parues en 2007.

Je vais résumer ici les principales conclusions de l'auteur de ce travail :

Gary Victor aimerait que le peuple haïtien devienne meilleur et c'est en montrant toutes les faiblesses de ses compatriotes qu'il espère faire naître l'espoir : entre autres grâce à la dimension comique des personnages qui, quoique fantaisistes ou irrationnels, n'en sont pas moins remplis parfois d'une véritable sagesse.

Les politiciens ne sont pas présentés de manière nuancée mais c'est assumé par Victor.

La culture vaudou qui imprègne le roman et les nouvelles est montrée de façon indirecte mais subtile et cela est mis en évidence par Yao Mougin qui en fait la démonstration grâce à une analyse de texte convaincante.

Ce travail de maturité est riche, tant dans ses approches que dans ses explications. Son texte nous emporte en Haïti au travers de réflexions très pertinentes d'ordre historique, linguistique, culturel et romanesque. A la lecture du travail de Yao, on sent le plaisir qu'il a éprouvé à l'analyse de son sujet, plaisir qu'il nous communique de façon enthousiaste et nous donne ainsi envie de lire cet auteur méconnu chez nous.